

ANGLAIS

ANALYSE ET COMMENTAIRE DE TEXTES OU DOCUMENTS ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

Olivier Frayssé et Rose-May Pham Dinh

Coefficient : 3 ; **Durée** : 6 heures

Le choix du sujet a cette année encore été guidé par le souci d'offrir aux candidats l'occasion de montrer à la fois leur capacité à dégager une, voire plusieurs problématiques à partir des textes proposés et leur connaissance du monde anglo-américain.

Les quatre textes proposés (deux américains et deux britanniques), couvrant la totalité de la période au programme permettaient de traiter plusieurs thèmes parmi lesquels : la nation, l'identité, l'immigration, l'intégration, le racisme.

Le choix d'une période étendue a permis à tous les candidats possédant un minimum de culture historique générale et de connaissance du monde anglo-américain de montrer leur compréhension des contextes.

Très peu de candidats ont négligé de rendre compte de tous les textes, plus ou moins heureusement. Les textes et les références ont en général été correctement identifiés par la majorité des candidats. Les contresens ont surtout porté sur le texte de Kipling et celui de Patricia Hewitt. Si deux candidats seulement savaient que c'est à l'Amérique que Kipling dédiait son poème sur le « fardeau de l'homme blanc », un grand nombre croyait savoir qu'il était américain. Même parmi ceux qui connaissaient sa nationalité, le « politiquement correct » s'est souvent conjugué à l'ignorance linguistique et historique pour faire de cette œuvre pourtant classique un plaidoyer contre le colonialisme, marqué par l'ironie.

Sauf dans les toutes meilleures copies, une hétérogénéité du niveau des connaissances selon les périodes, tout à fait normale, a été observée, et les correcteurs n'en ont pas tenu rigueur aux candidats. Selon leur préparation, certains ont été plus diserts sur l'Angleterre des XVIII^e et XIX^e siècles, l'immigration aux États-Unis, l'Angleterre contemporaine (il s'agit là, hélas, d'un très petit groupe). L'étendue de la culture historique a bien entendu été prise en compte, en positif, dans la notation.

Dès lors que les connaissances étaient utilisées pour replacer un aspect d'un texte dans son contexte au service de la problématique retenue, la démarche leur a apporté des points. Il a été d'autant plus surprenant de trouver un nombre important de copies entièrement vides de toute référence historique ou de civilisation, des commentaires purement formels ou des élucubrations « politiques ». Inversement, les candidats doivent se garder de « plaquer » artificiellement des références culturelles ou historiques étudiées lors de la préparation qui n'auraient pas de lien avec les textes proposés et les problématiques qu'ils suggèrent. Heureusement, ou malheureusement,

cela n'a pas été le cas cette année, les mauvaises copies brillant autant par l'ignorance que par l'absence de réflexion.

On peut regretter que trop de candidats aient montré une connaissance très restreinte des réalités de la Grande-bretagne contemporaine, se traduisant par une exploitation très limitée du texte pourtant riche de Patricia Hewitt. Les rares références précises telles que le "British Nationality Act" de 1948, les lois restrictives sur l'immigration et la nationalité des années 1962/1968/1971, le "Rivers of Blood Speech" d'Enoch Powell en 1968, ou les émeutes des années 1980 ont été valorisées, mais même en l'absence de connaissances aussi spécifiques et pertinentes, on aurait souhaité que davantage de candidats se montrent conscients de la différence entre "Old Commonwealth" et "New Commonwealth", qu'ils connaissent non seulement l'existence du Statut de Westminster mais aussi les caractéristiques de l'immigration d'après-guerre ("The Empire Strikes Back") et celles de la politique de fermeture à l'immigration non-blanche lancée à l'initiative des Conservateurs, dénoncés puis rejoints par les Travaillistes à partir des années 60. Trop de copies ont suggéré une vision idyllique de intégration des immigrés et de leurs descendants dans la société britannique, ou ignoré purement et simplement la dimension transgénérationnelle du problème, pourtant particulièrement intéressante pour le sujet. De même il aurait été utile de pouvoir se référer à certaines données qui nourrissent le débat actuel en Grande-bretagne : si on a trouvé quelques allusions à la question des demandeurs d'asile et à celle du récent élargissement de l'Europe, aucun candidat n'a évoqué les émeutes de l'été 2001 dans des villes comme Bradford, mettant en cause des membres des communautés musulmanes, pourtant révélatrices de l'évolution des termes en lesquels se posent les questions d'intégration et de cohésion sociale dans le contexte britannique.

De même, trop peu de candidats ont tiré le meilleur parti possible des indications fournies par le texte et le paratexte. Patricia Hewitt y était identifiée non seulement comme une descendante d'immigrés britanniques élevée en Australie et revenue au Royaume-uni, mais comme MP pour Leicester et Secretary of State for Trade and Industry dans le gouvernement Blair. Il est dommage que Leicester n'ait suscité aucun commentaire: même sans avoir en tête les révélations du dernier recensement sur l'exceptionnelle importance de la population ethnique dans la ville, ce qui est excusable – bien que par ailleurs beaucoup de candidats aient su faire des références pertinentes au dernier recensement américain – on pouvait au moins l'identifier comme ville industrielle ayant à ce titre attiré des immigrants dans l'après-guerre. Il est encore plus regrettable qu'une seule copie ait souligné que le discours tenu par Patricia Hewitt pouvait être coloré non pas seulement par sa propre enfance mais par les fonctions politiques qu'elle occupe dans l'actuel gouvernement.

Les textes américains ont souvent été correctement compris et analysés. Pourtant, le contexte historique immédiat n'a que rarement été pleinement exploité. Le texte de Crèvecoeur, un autre classique, invitait à s'interroger sur la nature du peuplement de l'Amérique coloniale, de la guerre d'indépendance mais aussi sur les caractéristiques propres à la vision de l'auteur. L'article « One nation » avait pour toile de fond les débats des années 1990 sur l'immigration, les émeutes de Los Angeles et la nouvelle grille de recensement pour 2000.

Surtout, l'amplitude chronologique entre les deux textes proposés invitait à « remplir les blancs » entre le texte fondateur de la mythologie du *melting pot* et la crise actuelle de celui-ci. Encore fallait-il y procéder en s'appuyant sur les textes eux-mêmes, ce qui était rendu possible par

l'europhéano-centrisme du texte de Crèvecoeur et les allusions au mouvement pour les droits civiques dans le deuxième document.

Dans tous les cas, l'originalité du propos a été valorisée, qu'il s'agisse de critique interne ou externe. La prise de parti voire la dénonciation, dans la mesure où elles étaient étayées et formulées de manière adéquate, ont été favorablement appréciées, de même que les balancements dialectiques et le souci de la nuance.

Sur le plan linguistique, ce sont toujours les mêmes défauts que l'on peut relever dans les copies trop nombreuses à être rédigées dans une langue dont la qualité reste en deçà de ce qu'on est en droit d'attendre à ce niveau, dans une épreuve choisie à titre d'option. Emploi aléatoire de l'article défini, construction erronée des cas possessifs, comme des interrogatives directes ou indirectes, telles sont les fautes élémentaires qui entachent encore trop souvent même des copies par ailleurs correctement écrites. S'y ajoutent des négligences sur les accords (notamment avec "every" ou "each"), des conjugaisons inventives de verbes irréguliers pourtant communs ("to write, to spoil, etc...") et des erreurs sur les dates, (*February 22th), sur les prépositions à employer avec certains verbes ("to reproach, to blame, to go...") ou noms ("reason, synonym, etc...").

Dans un autre ordre, on peut déplorer chez certains une trop grande pauvreté de vocabulaire, ou la tendance à l'approximation ou au calque ainsi que l'ignorance de certaines règles orthographiques notamment sur le doublement des consonnes.

Enfin, rappelons que le jury est sensible nonseulement à la correction de la langue, mais à sa richesse et à son style et apprécie qu'elle ne résume pas à l'enchaînement de propositions du type "sujet/verbe/complément", sans pour autant tomber dans le travers de l'utilisation plaquée et abusivement récurrente de certaines formulations.

Les principaux obstacles à la réussite ont été l'absence ou la pauvreté de la problématique, le défaut de connaissances, la faiblesse de la langue.

Un bon tiers des copies ne sont donc tout simplement pas du niveau attendu à ce concours. Les notes inférieures à la moyenne correspondent à des copies présentant deux des trois défauts mentionnés ci-dessus. Les notes entre 10 et 13 sanctionnent les copies qui ne réunissaient que deux des qualités demandées, les notes supérieures à 14 récompensant des copies satisfaisantes à tout point de vue, les meilleures alliant une langue, des problématiques et des connaissances riches, judicieusement utilisées, à une finesse d'analyse et une hauteur de vue remarquables.

Cette année, le jury a tenu compte de la présence des mathématiques au programme du concours. Les mathématiciens appliquent un barème qui accorde la note de 20 à la meilleure copie. Ne pas procéder de même, au nom des traditions en lettres, reviendrait à privilégier les mathématiques dans un concours dont la particularité est de placer lettres et sciences sur un pied d'égalité. C'est pourquoi la note de 20 a été attribuée aux deux meilleures copies.

La moyenne s'établit à 8,06 (7,38 l'an dernier), et l'écart-type à 4,28 (3,88 l'an dernier). Cette légère hausse de la moyenne, à jury constant, peut s'interpréter comme une amélioration du

niveau général des candidats, l'augmentation de l'écart-type étant probablement imputable au choix effectué par le jury d'utiliser pleinement l'échelle des notes.